

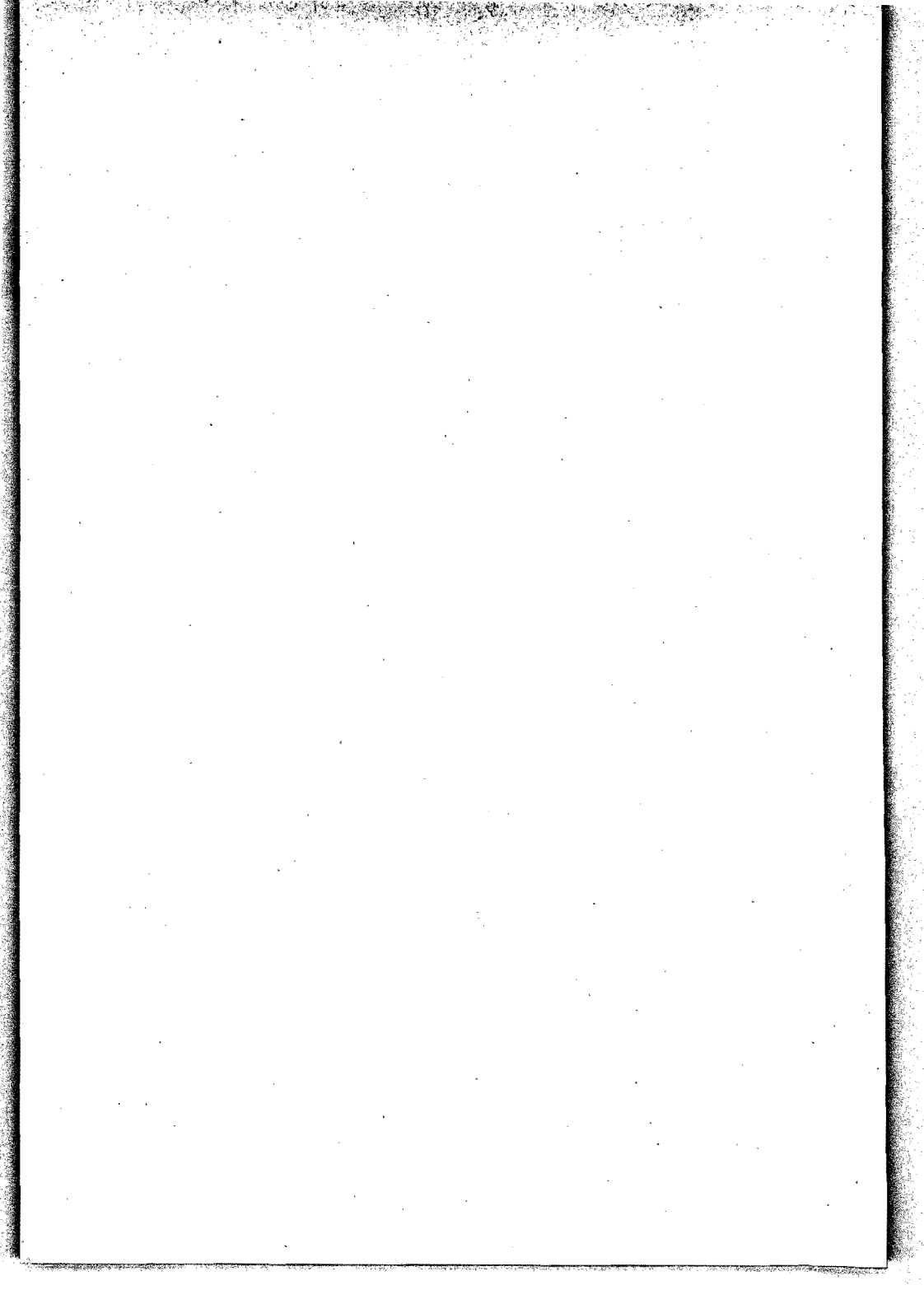


Jean Paul II - Lourdes 1981
« CENTRÉS SUR L'EUCCHARISTIE »

Pedro Arrupe s.j.

SUPPLÉMENT N. 16 * NOVEMBRE 1980

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00100 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL

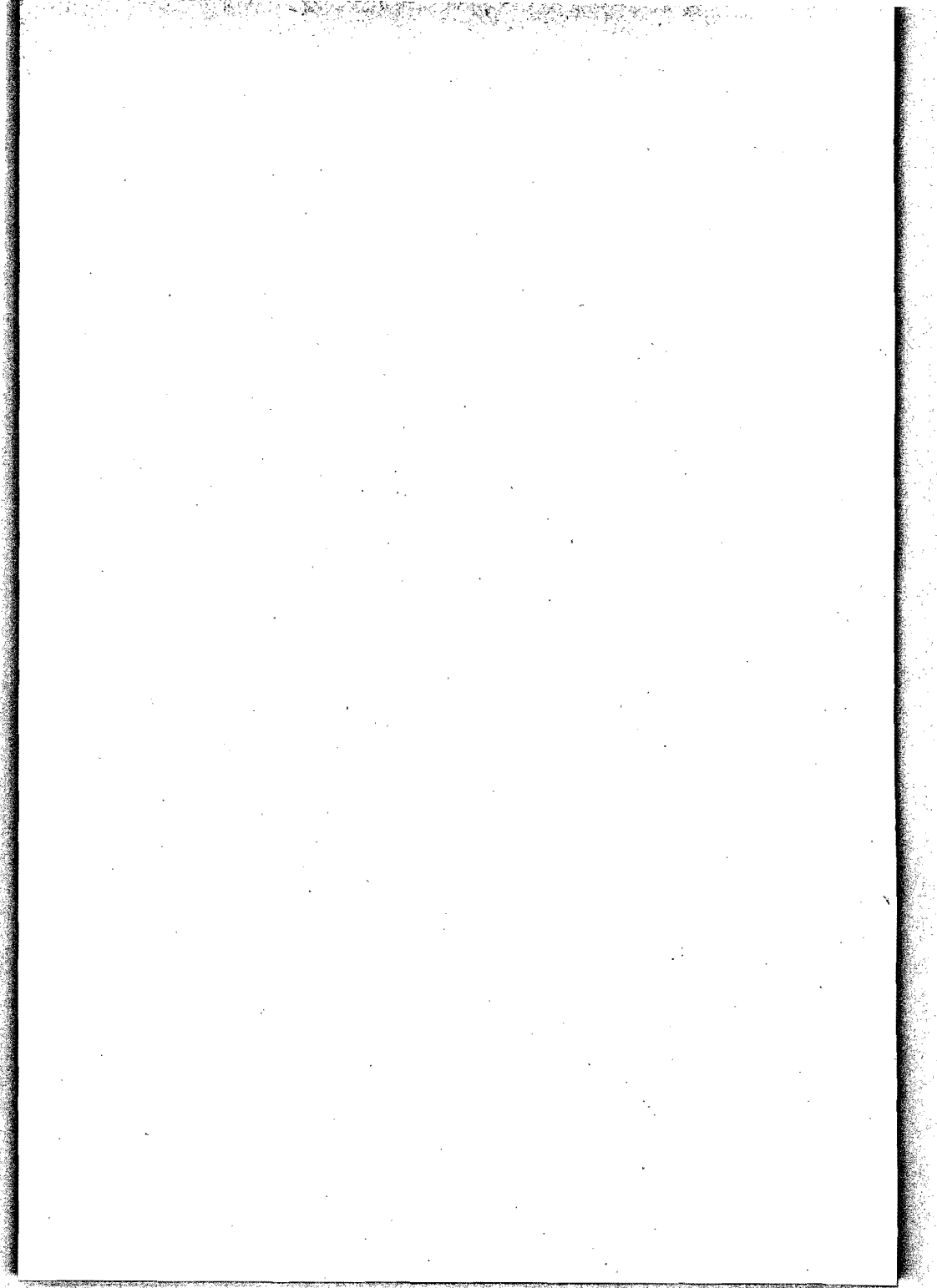


AVANT - PROPOS

Ce numéro du Supplément de Progressio est centré sur l'Eucharistie (cf. P.G. 6), pour inviter à "penser avec l'Eglise" en préparation au Congrès Eucharistique de Lourdes l'année prochaine, et pour approfondir notre vie eucharistique personnelle. C'est pourquoi nous publions ici la lettre où le Pape Jean Paul II exprime au cardinal Knox ses espérances pour le Congrès de Lourdes, et la causerie du Père Arrupe à un groupe de jeunes à Assise, à la fin de l'an dernier.

Nous présentons donc ce Supplément non pas tant comme une information concernant l'Eucharistie que pour fournir aux membres et aux groupes une occasion d'examiner leur vie eucharistique - encouragés peut-être par le témoignage personnel du Père Arrupe sur le pouvoir qu'a l'Eucharistie d'atteindre nos vies à leur niveau le plus profond.

PROGRESSIO



LETTRE DE SA SAINTETE LE PAPE JEAN-PAUL II

A SON EMINENCE LE CARDINAL KNOX,
PRESIDENT DES CONGRES EUCHARISTIQUES INTERNATIONAUX (1)

TEMPS FORT DE PRIERE ET DE RENOUVEAU

Le Congrès Eucharistique International qui aura lieu à Lourdes en 1981 constituera pour l'Eglise un *temps fort de prière et de renouveau spirituel*. Son annonce est une source de joie et une invitation à le préparer déjà avec soin, non seulement au niveau du Comité que vous présidez, mais aussi de la part des nombreux pasteurs et fidèles qui y prendront une part active.

BIEN DEGAGER LES BASES DE LA DOCTRINE EUCHARISTIQUE

"Jésus Christ, Pain rompu pour un monde nouveau": tel est le thème qui a été retenu par le Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux et qui est aujourd'hui confirmé par le Pape. Pour bien saisir quelle nouveauté spécifique et radicale Jésus Christ introduit en chaque participant à l'Eucharistie, dans l'Eglise et, partant, dans la société, le Congrès aura intérêt à bien remettre en lumière, tout d'abord, les bases de la doctrine eucharistique, telle qu'elle a été reçue, méditée et vécue sans interruption, depuis les Apôtres,

- par les martyrs,
- les Pères de l'Eglise,
- la chrétienté du Moyen Age,
- les Conciles,
- la piété moderne,
- les recherches légitimes actuelles.

(1) Les sous-titres sont de l'éditeur

LE PAIN ROMPU SE RÉFÈRE AU SACRIFICE DU CHRIST

Comme saint Paul (cf. 1 Cor. 11, 23), les pasteurs et les théologiens du Congrès devront transmettre ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de la tradition vivante, guidée par l'Esprit Saint. Ainsi apparaîtra, dans l'intégrité de son mystère, le sens plénier du "Pain rompu": ce "pain", en effet, se réfère tout entier, non pas seulement à un partage généreux émanant de l'exemple de Jésus, mais au sacrifice du Christ qui a livré son corps et versé son sang pour enlever le péché du monde, détruire le mur entre les frères ennemis et leur donner accès à l'amour du Père. Telles sont les paroles fondamentales du Sauveur rapportées par saint Jean : "Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde" (Jean 6, 51). Et l'apôtre Paul de proclamer à son tour : "La coupe que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ?" (1 Cor. 10, 16).

LE MONDE NOUVEAU EST LIÉ À L'EUCCHARISTIE

C'est à partir de cette tradition vécue que le Congrès pourra approfondir et exprimer au monde d'aujourd'hui comment et pourquoi le "monde nouveau" est lié à l'Eucharistie, et l'Eucharistie elle-même à la Passion et à la Résurrection du Christ.

LE TEMPS PRIMORDIAL EST CELUI DE LA CONTEMPLATION AVEC MARIE

Quelle grâce ce sera de mieux prendre conscience que ce Sacrifice nous est rendu présent en chaque Eucharistie, que les croyants peuvent en assimiler le fruit comme une nourriture quotidienne, et le prolonger dans leur propre vie! Le premier temps, le temps primordial d'un tel Congrès, est donc celui de la contemplation du "mystère de la foi", d'une adoration, en union avec la Vierge Marie qui conservait toutes ces choses dans son cœur (cf. Luc 2, 51). C'est bien la force de ce message inouï, de cette "folie" et "sagesse" de Dieu (cf. 1 Cor. 1, 21), qui doit toucher le monde! Heureux rassemblement de Lourdes s'il sait:

- promouvoir cette compréhension authentique de l'Eucharistie,
- susciter une action de grâce renouvelée à son sujet,

- conduire à une approche plus respectueuse,
à une célébration plus digne,
à un désir plus ardent d'y communier avec fruit,
grâce à une meilleure préparation!

UN MONDE NOUVEAU, TEL EST LE FRUIT DU PAIN ROMPU

"Le Christ a livré sa vie pour nous, nous devons à notre tour livrer notre vie pour nos frères" (1. Jean 3, 16). Un "homme nouveau" (Col. 3,10), un monde nouveau marqué par des rapports filiaux envers Dieu et fraternels envers les hommes, disons une humanité nouvelle, tels sont les fruits attendus du Pain de Vie que l'Eglise rompt et partage au nom du Christ. Est-il besoin de le dire. Le niveau le plus profond où se réalise dans les communiantes ce lien avec le Corps du Christ, cette "osmose" dans sa charité divine, échappe au sentiment et aux mesures humaines; il est de l'ordre de la grâce, d'une participation mystérieuse, dans la foi, à la vie du Christ ressuscité selon l'esprit de sainteté (cf. Rom. 1,4). Mais de grandes conséquences morales doivent normalement en découler, celles que saint Paul énumère dans la seconde partie de chacune de ses épîtres. Ces conséquences sont en même temps des exigences et des appels car elles supposent la disponibilité et la responsabilité des participants.

CONSEQUENCES POUR LES COMMUNIANTE EUX-MÊMES

Que d'implications profondes pour les rapports entre communiantes d'abord:

"l'Eucharistie fait l'Eglise", elle réunit comme les membres d'un Corps ceux qui participent au même Corps du Christ; "que tous soient un" (Jean 17,21).

CONSEQUENCES POUR LA SOCIÉTÉ

- Que de conséquences aussi pour la société elle-même,
- pour la façon d'aborder les frères en humanité, sur tout les plus pauvres,
 - de les servir,
 - de partager avec eux le pain de la terre et le pain de l'amour,
 - de construire avec eux un monde plus juste, plus digne des fils de Dieu et

- de préparer en même temps un "monde nouveau" à venir où Dieu lui-même apportera le renouveau définitif et la communion totale et sans déclin (cf. Apoc. 21,1-5; cf. Constitution *Gaudium et Spes*, nn. 39,45).

INVENTORIER LE DYNAMISME SPIRITUEL ET ÉTHIQUE DU CHRIST EUCHARISTIQUE

Le Congrès de Lourdes aura pour tâche d'inventorier, en quelque sorte, tout le dynamisme spirituel et éthique qu'entraîne le Christ eucharistique chez ceux qui s'en nourrissent avec les dispositions requises.

DANS LE CADRE DES BÉATITUDES ÉVANGÉLIQUES

Il veillera à situer ces possibilités de transformation personnelle et sociale dans le cadre des attitudes et des béatitudes évangéliques, moyennant la conversion, car la conversion est au cœur du renouveau chrétien. Sur ce point, le message du Congrès eucharistique rejoindra le message permanent de Lourdes. Que la Vierge immaculée aide les cœurs à se purifier en vue de cette grande rencontre!

L'EGLISE A BESOIN DE CES ORIENTATIONS AUJOURD'HUI

Si j'ai pris soin de rappeler ces orientations majeures, c'est que l'Eglise catholique en a particulièrement besoin aujourd'hui. J'encourage vivement le travail qui sera accompli dans ce sens par le Comité international et tous ceux qui, aux divers échelons, collaboreront à la préparation et à l'organisation de l'accueil, de la liturgie, de l'enseignement, des témoignages et des échanges. J'implore sur eux la lumière et la force de l'Esprit Saint. La cité mariale, qui connaît déjà tant de pèlerinages admirables, constitue un cadre hors pair, quasi unique au monde, pour l'hommage au Christ eucharistique et le rayonnement de son message.

A tous les responsables, je donne de grand cœur ma Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 1er janvier 1979

Joannes-Paulus PP.II

LE PROJET DE VIE DES JEUNES D'AUJOURD'HUI

*Prospectives de vie pour jeunes d'aujourd'hui.
Un message du Père Arrupe,
aux jeunes du Mouvement Eucharistique,
lors de leur rencontre à Assise.*

Il y a quelque temps, au cours d'un long voyage en train, trois jeunes gens âgés d'environ 18 ans entrèrent dans mon compartiment. Un homme plus âgé les accompagnait. Je découvris plus tard qu'il était professeur d'éducation physique dans leur école.

Ils étaient fatigués, et après quelques commentaires sur la victoire qu'ils avaient remportée dans un match de football, ils s'endormirent l'un après l'autre. Ils se remirent à discuter deux heures plus tard tout en vidant plusieurs bouteilles de Coca-Cola, d'orangeade etc. La conversation s'animait de plus en plus, et ils me regardaient avec curiosité, comme s'ils pensaient : qui peut bien être ce brave prêtre? Moi, de mon côté, je ne prenais part à la conversation parce que j'avais à préparer une conférence que je devais donner dès mon arrivée.

Alors que la conversation semblait mourir, le professeur demanda: "Vous allez bientôt terminer vos classes; quels sont vos projets"? Un des garçons répondit sans trop

réfléchir: "Moi, je ne sais pas; j'attends que mon père me le dise; je n'ai aucune idée.. Qui peut savoir? C'est très compliqué: je préfère qu'on me le dise.... je ne veux pas me tracasser"!

Le deuxième prit alors la parole: "Moi je n'y ai pas beaucoup pensé et je suis perplexe, je ne sais pas que choisir: devenir commerçant ou agent de change? Je ne sais pas ce qui rapporte le plus et où l'on travaille le moins....; une seule chose m'intéresse: la sécurité, une vie tranquille et confortable; tout le reste n'a pas beaucoup d'importance". Le troisième, lui, se montrait embarrassé; il se taisait, semblait vouloir éviter de répondre; les deux autres le regardaient avec curiosité. Peu après, son professeur lui demanda: "Et toi, Franco, que feras-tu?. - "Eh bien, je ne suis pas sûr non plus, je pensais vivre un certain nombre d'années quelque part dans le Tiers Monde pour voir de quoi les gens ont le plus besoin... et servir ainsi ceux qui souffrent dans le monde".

Ses camarades écarquillèrent les yeux, ayant l'air de dire: "Franco, tu es fou?". Le professeur demanda alors: "Comment une telle idée a-t-elle bien pu te venir à l'esprit?". "Je ne sais pas, répondit Franco avec embarras, mais c'est une idée qui me travaille depuis plusieurs mois déjà; croyez-vous que c'est de la folie?". - "Non pas de la folie, non, mais c'est bien étrange, oui; toutefois je t'admire Franco, crois-moi".

Je ne fus plus alors capable de me taire et je dis à voix basse ce que je pensais: "C'est magnifique, Franco, suis ce que ton cœur te conseille, car c'est le meilleur choix". Mes quatre compagnons de voyage me regardèrent.... et ils se remirent à parler de football.

Je laissai tomber moi aussi ce sujet, mais je me mis à réfléchir sur la façon dont ces trois garçons avaient clairement exprimé différentes attitudes habituelles chez les jeunes d'aujourd'hui:

- il y a ceux qui ne pensent pas, qui se laissent porter par les événements, qui essaient de ne pas se faire de souci: pourquoi devraient-ils donc s'en faire? On vit si si bien sans soucis!
- il y a ceux dont le seul but est de gagner de l'argent, avec le moindre effort possible; ceux dont le cœur est égoïste

te: "Moi je poursuis mon chemin et que les autres pensent ce qu'ils veulent". Ils croient que l'argent fait le bon heur, et se laissent persuader par la propagande des apparences, par les promesses de la publicité, par le char me des spectacles...

- il y a enfin ceux dont le coeur est noble et qui veulent se rendre utiles aux autres, aider ceux qui souffrent, ser vir, même au prix d'un sacrifice personnel...

Ma rencontre avec le Christ

Chers amis du Mouvement Eucharistique des jeunes, vous m'avez invité à participer à votre fête, et je voudrais pou voir parler avec chacun d'entre vous du projet de vie que vous mûrissez dans vos coeurs: attendez-vous que quelqu'un vous dise ce que vous devez faire? Désirez-vous par dessus tout gagner de l'argent pour être heureux? Voulez-vous ser vir vos frères? Il n'y a peut-être personne ici dont la po sition soit si tranchée, mais vous vous rapprochez peut-être plus ou moins de l'un de ces trois grands groupes...

C'est à vous, à vos questions et à vos attentes que je veux en ce jour apporter simplement le témoignage de ma ren contre avec Jésus Christ. Il y a quelques semaines, à Rome, un groupe de jeunes pèlerins, garçons et filles, vinrent me rendre visite après l'audience du mercredi. Soudain, un des plus jeunes me demanda à brûle-pourpoint: "Pourquoi êtes-vous devenu jésuite?" - "Parce que j'ai cru que c'était ma vocation" - "Et pourquoi avez-vous cru que c'était votre vocation?" - "Parce que je sentais que Dieu m'appelait". - "Et pourquoi vous appelait-il?" - "Eh bien, parce que le Seigneur voulait qu'un homme de plus se consacre complètement à lui... et il m'a choisi" - "Et vous qu'avez-vous pen sé?" - "J'ai pensé qu'il me coûtait d'abandonner ma carrière de médecin, mais qu'en devenant jésuite j'aurais encore plus d'occasions de travailler pour les autres, de soigner non seulement les corps mais aussi les âmes".

Un autre garçon m'interrompit: "J'ai entendu dire que plusieurs jésuites ont été tués, cette vocation doit donc être très dangereuse" - "C'est tout à fait vrai: 6 jésuites ont été tués en Rhodésie, 4 au Liban, 1 au Tchad, 2 en Amérique Latine..." - "Et pourquoi ne vous défendez-vous pas? N'êtes-vous pas armés?" - "Il n'en est pas question: nous

cherchons à servir tout le monde sans discrimination... nous vivons pour servir; si on nous tue parce que nous servons, c'est un grand honneur pour nous!" - "Mais il faut beaucoup de cran pour ne pas haïr et se laisser tuer.... Moi je ne comprends pas!" - "Ecoute, cette force c'est le Seigneur qui nous la donne, parce que c'est pour lui que nous agissons de cette façon, et il nous en donne la force" - "Ah!" s'exclama le jeune garçon stupéfié et ayant l'air de ne pas comprendre, et presque tous les visages des autres qui écoutaient en silence reflétaient ce même étonnement...

J'essayai alors de lui faire comprendre: "Vois-tu, nous autres jésuites nous sommes devenus jésuites et nous continuons à l'être uniquement par enthousiasme envers Jésus Christ et par désir de travailler pour lui et pour les autres. Jésus Christ est très loyal et il n'abandonne jamais ceux qui s'engagent à son service. Jésus Christ a vécu il y a 2000 ans, mais il vit encore aujourd'hui dans l'Eucharistie et au fond de nos coeurs".

Un des jeunes garçons s'exclama soudainement: "Zut, je comprends encore moins maintenant". Et ils se mirent tous à rire.

Je crois que ce dialogue si simple et sincère mettait en évidence toute une série de questions, d'attitudes, de sentiments, très diffus chez les jeunes d'aujourd'hui et je suis sûr que vous, qui avez déjà une certaine familiarité avec Jésus Christ, vous me comprenez mieux que ce garçon qui m'interrompit avec son "Zut, je comprends encore moins maintenant!" Je suis sûr que vous me comprenez.

Un même Jésus: Jésus de l'Evangile et Jésus dans l'Eucharistie

C'est un fait que Jésus-Christ, en particulier dans l'Eucharistie, est une source d'énergie pour tous, pour nous jésuites, pour vous jeunes, pour tous, parce que Jésus-Christ est présent et il vit pour nous dans l'Eucharistie, il devient notre ami, notre idéal, notre modèle, notre force, notre chemin. Vous devez connaître Jésus-Christ, car plus on le connaît, plus on l'aime. D'abord, il est Dieu, et c'est aussi un homme parfait, simple et sympathique.

Dans l'histoire, et même à notre époque, il y a un

grand nombre de chefs, de personnes qui représentent différentes idéologies, cherchent à nous attirer. Ils veulent tous nous persuader, au nom d'un idéal, que cela vaut la peine de les suivre et de se consacrer à leur cause; cependant aucun d'entre eux ne peut être, même de loin, comparé à Jésus-Christ. Ceux qui rencontraient Jésus-Christ disaient: "personne n'a jamais parlé comme cet homme", "suivons-le et restons avec lui". "Tout ce qui avait autrefois pour moi une grande valeur je le trouve méprisable maintenant que j'ai connu le Christ".

Que pouvons-nous faire pour toujours mieux connaître Jésus-Christ? C'est très simple. Nous trouvons dans l'Evangile une image réelle et historique de Jésus, comme il a vécu en Palestine. Et dans l'Eucharistie nous trouvons Jésus Christ vivant aujourd'hui parmi nous. Nous ne pouvons le voir de nos propres yeux ni dans l'un, ni dans l'autre cas, mais le récit de l'Evangile est la parole de Dieu, et nous communiquons avec force le sens vital de cette parole; en lisant l'Evangile nous percevons ce Jésus d'il y a 2000 ans vivant et très proche de nous: c'est comme si Jésus de Nazareth continuait à vivre ce qu'il a vécu jadis. D'autre part, l'Eucharistie est le corps et le sang du Christ ressuscité, vivant, présent, bien que caché sous les espèces du pain et du vin: il se fait présent, il nous parle, il nous inspire et il nous donne de la force.

Sainte Thérèse parvint à avoir une foi si vive en la présence de Jésus Christ dans l'Eucharistie, qu'elle avait l'habitude de dire: "Si on me disait que Jésus se trouve près de ma maison, je n'irais pas le voir, parce qu'il est déjà près de moi dans le tabernacle et il me rend tous les jours visite à travers la communion. Je crois mais plus encore qu'aux yeux de mon visage, à ceux de ma foi. Les yeux de notre corps peuvent se tromper, mais non pas ceux de la foi".

Par l'union de ces deux aspects, évangélique et eucharistique, nous obtiendrons l'image exacte de ce que Jésus fut et de ce qu'il est aujourd'hui. Voulez-vous sincèrement connaître Jésus, voulez-vous qu'il vous transforme? Lisez l'Evangile devant le tabernacle, recevez Jésus-Christ dans le sacrement de communion, demandez-lui à l'exemple de ses disciples: "Seigneur, enseigne-nous! Seigneur, nous ne comprenons pas ce que tu dis, explique-nous!"

Ainsi chacun de nous peut sans aucun doute acquérir u

ne idée exacte de Jésus. Toutefois, puisque Jésus est d'une richesse infinie, personne ne peut le comprendre totalement, ni l'assimiler ou l'imiter parfaitement. Chacun d'entre nous comprend ou imite certains aspects de la personnalité du Seigneur. Tous les saints ont cherché à imiter Jésus; ils sont pourtant tous différents les uns des autres: saint Paul diffère de saint Pierre, et saint Pierre de saint Jean. Saint François d'Assise n'est pas saint Dominique, qui lui-même n'est pas pareil à saint Ignace, et saint Ignace enfin est différent de saint Jean Bosco.

De toute façon, tous nous devons essayer de nous façonner une image de Jésus-Christ et de pénétrer le plus profondément possible dans sa personnalité. Le chemin de notre vie doit devenir le chemin d'une rencontre toujours plus vraie, plus exigeante avec lui, le Jésus des Evangiles et le Jésus de l'Eucharistie. Le même et unique Jésus ressuscité et vivant nous aime et nous cherche comme il s'attache à tous les hommes de l'histoire.

Pour mieux vous faire comprendre ce que je veux dire, je vous raconterai quelques expériences personnelles liées à l'Eucharistie, expériences dans lesquelles je reconnais l'intervention du Seigneur qui m'a guidé et continue à me guider dans ma vie; mais je suis sûr que vous pouvez aussi réfléchir sur ce qu'a été votre expérience jusqu'à ce jour, et sur la manière dont le Seigneur vous conduit dans votre vie.

Jésus, qui accomplit des miracles et qui guérit les malades, m'appelle et m'envoie en mission

La première de mes expériences eucharistiques est étroitement liée à ma vocation de jésuite, cette même vocation au sujet de laquelle les jeunes dont je parlais tantôt m'interrogeaient. Il s'agit d'un miracle auquel j'assistai à Lourdes pendant la procession du Saint Sacrement, sur le vaste parvis de la basilique. Je me trouvais à Lourdes cet été-là, parce que mon père était mort quelques semaines auparavant, et nous avions, ma famille et moi, envie de passer l'été dans un endroit calme, tranquille et spirituel. C'était le mois d'août. Je suis resté à Lourdes pendant un mois, et comme j'étais étudiant en médecine, j'obtins un permis spécial pour étudier de près les malades qui venaient demander la guérison.

Un jour, j'étais sur le parvis en compagnie de mes soeurs, quelques minutes avant la procession du Saint Sacrement, lorsqu'une femme entre deux âges passa devant nous en poussant une chaise à roulettes. Une de mes soeurs s'exclama: "Regarde ce pauvre garçon sur cette chaise à roulettes". C'était un jeune garçon d'environ vingt ans, dont le corps avait été déformé par les contractions de la polio. Sa mère récitait le Rosaire à haute voix, et de temps en temps, elle soupirait et disait: "Sainte Vierge, viens à notre secours". C'était un spectacle réellement émouvant qui rappelait celui des infirmes suppliant Jésus: "Seigneur, purifie-moi de cette lèpre". Elle s'empressa de gagner sa place parmi ceux qui attendaient le passage de l'évêque portant l'ostensoir du Saint Sacrement.

Puis le moment arriva où l'évêque dût bénir le jeune malade avec le Saint Sacrement. Le garçon regardait l'ostensoir avec cette même foi qui avait dû animer le regard du jeune paralytique dont parle l'Evangile. Quand l'évêque eût tracé une grande croix avec le Saint Sacrement, le garçon se leva de sa chaise complètement guéri tandis que la foule poussait des cris de joie: "C'est un miracle, c'est un miracle..."

Grâce à mon permis spécial je pus assister par la suite aux visites médicales: le Seigneur l'avait réellement guéri. Il est inutile que je vous dise quels furent mon émotion et mon état d'âme à ce moment-là. Moi, qui venais de la faculté de médecine de Madrid, où tant de professeurs (des personnes très célèbres) et tant de camarades incroyants se moquaient toujours des miracles, j'avais été le témoin oculaire d'un vrai miracle. Miracle accompli par Jésus-Christ dans l'Eucharistie, par ce même Jésus-Christ qui avait guéri pendant sa vie tant de paralytiques et de malades. J'éprouvais une joie immense: j'avais l'impression d'être près de Jésus, et, tandis que je sentais sa force toute puissante, le monde qui m'entourait commença à me paraître extrêmement petit. Je retournai à Madrid: les livres tombaient de mes mains; ces leçons, ces expériences qui m'enthousiasmaient autrefois, me semblaient alors si vides.. Mes camarades me demandaient: "Qu'est-ce qui t'arrive cette année? Tu as l'air écrasé..." Oui, j'étais comme écrasé par ce souvenir qui me déconcertait chaque jour davantage: seule l'image de l'hostie bénissante et celle du garçon paralytique bondissant de sa chaise restaient fixées dans ma mémoire et dans mon coeur. Trois mois après j'entrai au noviciat de la Compagnie de Jésus à Loyola.

La pédagogie dont le Seigneur fit usage à mon égard fut la même que celle de l'Evangile: susciter en moi la foi et l'amour pour lui, par ses miracles et son enseignement, pour pouvoir enfin me dire: "Laisse tout et suis-moi!" Le Seigneur de l'ostensoir était le même que celui de l'Evangile. Ses pouvoirs étaient les mêmes. Identique était son désir que "les ouvriers trop peu nombreux accroissent leur nombre, car la moisson est abondante".

Une fois qu'on a entendu cette voix, aujourd'hui comme il y a 20 siècles, on ne peut plus l'oublier: on est libre de la suivre, toutefois ceux qui sont sages ou raisonnables, comme dit saint Ignace de Loyola, finiront par l'écouter. La force qui rayonne de Jésus Eucharistie et qui en émana au cours de cette inoubliable soirée à Lourdes, est sans aucun doute celle-là qui émanait de Jésus au temps de l'Evangile. Cette expérience de Lourdes fut une répétition de ce que virent les contemporains de Jésus, quand la foule l'entourait et qu'il guérissait tout le monde (Mt 9,18; 14,14; Mc 2,13; 3,20; Lc 5,17-26; etc.). Il s'agit certainement du même Jésus, caché maintenant sous les espèces du pain et du vin, mais avec le même amour et le même pouvoir. Ces expériences laissent des traces ineffaçables et nous permettent de dire nous aussi avec les apôtres: "Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons entendu, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons" (I Jn 1,1).

Notre vocation de jésuites est essentiellement missionnaire. C'est pourquoi il est normal qu'un jésuite soit envoyé dans une des régions qu'on a coutume d'appeler "pays de mission". Je devins jésuite en 1927, et depuis lors jusqu'en 1937, lorsqu'on me destina au Japon, j'avais demandé assidûment d'y être envoyé, car je sentais que ma place était là-bas. Cette conviction naissait d'un sentiment profond, mais le Seigneur me l'avait confirmée aussi dans des circonstances liées à l'Eucharistie. Un jour, après avoir terminé de servir la messe du Recteur de notre noviciat - il s'appelait Cesareo Ibero - je lui racontai que le P. Général de la Compagnie de Jésus avait refusé que j'aille au Japon. En descendant de l'autel où il venait de célébrer la messe, il me dit: "Tu iras au Japon". J'eus alors la sensation que le Seigneur, qui venait d'être offert sur l'autel me disait par la bouche de mon recteur: "ta vocation est d'aller au Japon, là t'attendent des millions d'âmes, là est ton champ d'apostolat", Jésus lui-même me disait dès ce moment ce qui ne serait officiellement décidé que dix ans après; c'était ce même Jésus qui avait choisi ses disciples

parmi les autres hommes (Jn 1,40-45...) pour les envoyer personnellement...

Je me souviens aussi qu'en octobre 1938, pendant mon voyage de Seattle à Yokoama, tandis que je célébrais la messe seul dans la cabine du bateau, je repensais à cette conversation avec le recteur de Loyola, alors que je n'étais encore qu'un jeune étudiant jésuite. Et maintenant je tenais entre les mains, dans l'hostie que j'avais moi-même consacrée, celui qui m'avait envoyé au Japon, ce pays qu'un grand jésuite, saint François Xavier, avait commencé à évangéliser 400 ans avant moi. Là dans mes mains, se trouvait le même Seigneur qui avait dit aux apôtres: "Allez et prêchez à tous les hommes; je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles". Sur le bateau, tout en éprouvant tant d'inspiration et de joie à la pensée de l'oeuvre que je m'apprêtais à accomplir au Japon, j'avais l'impression que Jésus lui-même, que je tenais chaque jour entre mes mains, m'instruisait comme il instruisait la foule debout dans une barque sur le lac de Tibériade (Mt 13, 1-3). Cette même sagesse qui en ce temps-là avait été transmise par des paraboles, me parlait à moi aussi sous une forme que je ne pouvais encore comprendre pleinement: il s'agissait de ce "que vous ne pouvez pas porter maintenant" (Jn 16,12), comme le dit Jésus à ses disciples. Il y avait en effet des choses qui auraient été trop difficiles et dures pour moi à cette époque, mais le Maître qui me parlait était le même qui avait dit: "Je vous soulagerai" (Mt 11,28).

Le corps et le sang de Jésus pour le monde

La mission que le Seigneur nous confie, bien qu'elle naisse d'une rencontre personnelle avec lui, est toujours ouverte aux autres, au monde entier, parce que Jésus a répandu son sang "pour la multitude", c'est-à-dire pour tous les hommes. Chaque messe est une messe pour le monde et sur le monde. Je me souviens de la messe que je célébrai au sommet de la célèbre montagne nommée Fujiyama, à plus de 3000 mètres d'altitude. J'y étais monté avec un de mes confrères. En ce temps-là, il fallait presque tout monter à pied. On ne pouvait aller à cheval que jusqu'à 1000 mètres d'altitude environ. Il fallait arriver au sommet avant 4 heures du matin pour pouvoir admirer le superbe panorama, car après 6 heures le sommet se couvre de nuages et on ne voit plus rien.

Nous arrivâmes à l'heure et nous célébrâmes la messe dans la solitude la plus absolue. J'étais arrivé au Japon peu de temps auparavant, je vivais dans les premières sensations que suscitait en moi ce nouveau milieu. Dans mon esprit s'agitaient mille projets pour la conversion de tout le Japon: nous étions justement montés sur le mont Fujiya ma pour pouvoir offrir au Père Eternel, de l'endroit le plus élevé de tout le Japon, le sacrifice de l'agneau immaculé, pour le Salut de ce grand pays. La montée avait été très fatigante, puisque nous devions nous presser pour arriver à temps: nous pensâmes à plusieurs reprises à Abraham et Isaac grimpant sur la montagne pour le sacrifice. Arrivés au sommet, le spectacle du lever du soleil fut merveilleux: il éleva notre esprit et le disposa pour la célébration du Saint-Sacrifice. Je n'avais jamais célébré dans de telles conditions. Au-dessus de nous, le ciel d'azur s'étendait, pur et majestueux, comme la coupole d'un temple immense; en bas, on entrevoyait le peuple japonais tout entier, composé alors de 80 millions de personnes qui ne connaissaient pas Dieu. En perçant la coupole sublime du ciel matériel, mon esprit s'élevait jusqu'au trône de la majesté divine, jusqu'au siège de la Trinité, et je croyais voir la Jérusalem céleste, la ville sainte, je croyais voir Jésus-Christ accompagné par saint François Xavier, le premier apôtre du Japon, dont les cheveux blanchirent en quelques mois à cause des souffrances qu'il dut endurer. J'étais aussi, face au même Japon de saint François Xavier, face à un avenir totalement inconnu; si j'avais su alors combien j'aurais à souffrir, mes mains auraient tremblé en élevant l'hostie! Sur ce sommet si proche du ciel j'avais l'impression de mieux comprendre la mission que Jésus m'avait confiée. J'en descendis avec un enthousiasme nouveau: cette Eucharistie m'avait fait sentir la grandeur du Dieu éternel et Seigneur universel, et j'avais en même temps l'impression d'être un "assistant", un collaborateur de Jésus-Christ dans la grande mission redemptrice que lui a confiée son Père; je pouvais répéter avec une plus grande conviction et sincérité les paroles d'Isaïe: "Me voici, envoie-moi" (Is 6,8) ou celles de saint François Xavier: "Oui, envoie-moi!".

Le Seigneur lui-même, comme nous le raconte l'Evangile, monta sur une montagne avec ses disciples et se transfigura devant eux (Mt 17,1ss). J'éprouvais moi aussi le désir de ne plus m'en aller pour continuer à goûter ces moments de bonheur, ce même désir qu'avait éprouvé saint Pierre: "Il est heureux que nous soyons ici: si tu le veux

je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse (mon compagnon s'appelaient justement ainsi - Moïse Doménzâin) et une pour Elie" (cf Mt 17,4). Jésus avait comblé saint Pierre de joie et d'admiration, à tel point que celui-ci l'avait adoré, tombant la face contre terre (ibid. 17,6). Ce même Jésus m'apparaissait à moi aussi dans le spectacle sublime de l'Eucharistie: l'hostie consacré, illuminée par la lumière blanche du soleil levant, semblait se transfigurer sous mes yeux, et je crus entendre comme saint Pierre la voix du Seigneur, qui me disait: "n'aie pas peur" (ibid. 17,7): j'avais besoin de cette parole en descendant de ces hauteurs vers la vie dure qui m'attendait au Japon en ces années-là. Que de choses peut enseigner et faire éprouver le Seigneur en une seule messe!

Je passe spontanément à un autre souvenir eucharistique, à une messe célébrée en des circonstances bien différentes des précédentes, mais qui m'a enseigné à travers quelles voies mystérieuses de douleur et de souffrances ce Jésus qui souffre et meurt peut réaliser son dessein de Salut.

La bombe atomique avait explosé le 6 août à 8h.10 du matin, en réduisant en cendres toute la ville d'Hiroshima et en tuant 80.000 personnes sur le coup. Notre maison était l'une de celles qui tenait encore debout, même si elle était en très mauvaise condition: il ne restait plus ni vitres ni portes, toutes arrachées par le vent violent provoqué par l'explosion. Nous avons transformé cette maison en hôpital, y accueillant environ 200 blessés pour les soigner et les aider. L'explosion avait eu lieu le 6 août. Le jour suivant, le 7 août à 5 heures du matin, avant de commencer à secourir les blessés et à enterrer les morts, je célébrai la messe à la maison. En ces moments plus tragiques, on se sent plus proche de Dieu, on sent mieux la valeur de son aide. En vérité, l'ambiance n'était pas de nature à favoriser la dévotion dans la célébration de la messe. La chapelle, à moitié détruite, était pleine à craquer de blessés qui gisaient sur le sol, couchés les uns près des autres, souffrant atrocement et se tordant de douleur. Je commençai la messe comme je le pus au milieu de cette masse d'hommes qui n'avaient pas la moindre idée de ce qui se passait sur l'autel: c'étaient tous des païens qui n'avaient jamais assisté à une messe. Je ne peux pas oublier la sensation terrible que j'éprouvai quand je me tournais vers eux au "dominus vobiscum" (on disait la messe alors le dos tourné vers l'assemblée) et je vis ce spectacle de l'

autel. Je ne pouvais plus bouger, et je restai comme paralysé, les bras ouverts, contemplant cette tragédie humaine : la science humaine, le progrès technique employés pour détruire le genre humain. Ils me regardaient tous, les yeux pleins d'angoisse, de désespoir, comme s'ils attendaient quelque consolation qui vienne de l'autel. Quelle scène terrible ! quelques minutes après, celui dont Jean Baptiste avait dit : "Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas" (Jn 1,26) descendait sur l'autel.

Je n'ai jamais senti comme alors la solitude de l'incompréhension païenne envers Jésus-Christ. Leur sauveur se trouvait là, celui qui avait donné sa vie pour eux... mais ils "ne savaient pas qui était parmi eux" (cf Jn 1,26). J'étais seul à le savoir. Une prière pour ceux qui avaient eu la cruauté sauvage de lancer la bombe atomique sortit spontanément de mes lèvres : "Seigneur, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font", et pour ceux qui gisaient devant moi se tordant de douleur : "Seigneur, donne-leur la foi... pour qu'ils voient ; donne-leur la force de supporter leur douleur". Quand j'élevai l'hostie devant ces corps blessés et déchirés, un cri s'éleva de mon cœur : "Mon Seigneur et mon Dieu : aie pitié de ces brebis qui n'ont pas de berger !" (Mt 9,36 ; Mc 6,34). "Pour qu'ils croient en toi, Seigneur. Souviens-toi qu'eux aussi doivent parvenir à te connaître" (I Tim 2,4).

Des torrents de grâces jaillirent certainement de cette hostie et de cet autel : six mois plus tard, quand, soignés, tous avaient quitté notre maison (deux personnes seulement y moururent), beaucoup d'entre eux avaient été baptisés, et tous avaient appris que la charité chrétienne sait comprendre, aider, donner une consolation qui dépasse tout réconfort humain. Cette charité avait communiqué une sérénité qui aide à sourire dans la douleur et à pardonner aussi à ceux qui nous avaient tant fait souffrir.

De telles messes sont des moments vivants d'intuition sacramentelle qui nous font comprendre ce qu'il est difficile ou impossible de comprendre sans la foi, c'est-à-dire la valeur de la souffrance, la sublimité et la beauté du sacrifice de la charité.

Jésus ami et consolateur

Un autre genre d'expérience eucharistique nous révèle

la valeur que prend pour nous le Saint Sacrement quand après avoir été en contact familial et prolongé avec lui pendant notre vie, nous souffrons de ne pas le recevoir. C'est alors que nous apparaît la place immense que Jésus, ami, compagnon et consolateur occupe dans notre vie, régulièrement nourrie de l'Eucharistie.

Je me souviens d'une jeune fille japonaise, âgée d'environ 18 ans. Je l'avais baptisée 3 ou 4 ans auparavant et elle était devenue une chrétienne fervente; elle communiait tous les jours à la messe de 6 heures et demie du matin. Elle n'y manquait jamais.

Après l'explosion de la bombe atomique, je parcourais un jour les rues encombrées de ruines. Là où s'élevait jadis sa maison je trouvais une espèce de baraque, soutenue par des piliers et couverte de tôle: je m'approchai: une paroi d'environ 50 cm de hauteur délimitait un espace. J'essayai d'entrer, mais une puanteur insupportable me fit reculer. La jeune chrétienne - elle s'appelait Nakamura - était couchée sur une planche rugueuse légèrement surélevée les bras et les jambes étendus, couverte de haillons brûlés... Ses quatre extrémités n'étaient plus qu'une seule plaie d'où coulait du pus qui imprégnait le sol. Sa chair brûlée couvrait à peine ses os et était pleine de plaies. Cela faisait 15 jours qu'elle était dans cet état, sans être ni soignée, ni nettoyée, mangeant à peine un peu de riz que lui donnait son père, lui-même gravement blessé. Son dos n'était plus qu'une plaie déjà gangreneuse, car elle n'avait pas pu changer de position. En essayant de nettoyer sa brûlure, je découvrais la masse musculaire transformée en pus et formant un trou béant dans lequel mon poing pouvait entrer et au fond duquel des vers grouillaient.

Pétrifié par un si horrible spectacle je ne pus articuler un seul mot. Peu après Nakamura ouvrit les yeux et en voyant que j'étais là près d'elle et que je lui souriais, elle me regarda les larmes aux yeux, chercha à me tendre la main qui n'était plus qu'un moignon purulent, puis elle me dit sur un ton que je n'oublierai jamais: "Mon père, m'avez-vous apporté la communion?". Quelle communion, si différente de celle que pendant tant d'années je lui avais données tous les jours! En oubliant toute peine, tout désir d'un soulagement corporel, Nakamura me demandait ce qu'elle avait continué à désirer pendant deux semaines, depuis le jour où la bombe atomique avait éclaté: l'Eucharistie, Jésus-Christ son grand consolateur, auquel elle s'était de

j'ai offerte depuis des mois corps et âme pour se consacrer aux pauvres en tant que religieuse. J'aurais donné n'importe quoi pour l'entendre parler de cette expérience du manque de l'Eucharistie et de la joie de la recevoir après tant de souffrances. Je n'avais jamais eu l'expérience directe d'une telle demande de la part d'une personne si atrocement réduite "en plaies et ulcères", ni d'un viatique reçu avec une telle intensité. Nakamura San mourut peu après, mais elle avait pu recevoir et embrasser Jésus, qu'elle aimait tant et qui l'attendait avec impatience pour l'accueillir à jamais dans sa demeure du ciel.

Le manque de Jésus est une sensation semblable à celle qu'éprouvait Marthe quand après la mort de Lazare elle disait à Jésus: "Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort!" (Jn 11,32). C'est justement à ce moment-là que Jésus accomplit un des plus grands miracles de sa vie publique. Comme Marthe, Nakamura percevait que, même si Jésus était extérieurement absent, il ne l'avait jamais abandonnée, qu'il reviendrait pour la rencontrer à nouveau, la prendre avec lui et la rendre pleinement heureuse pour l'éternité.

J'ai plusieurs fois repensé à cette histoire de Nakamura San. Que de choses elle m'a enseignées: la valeur de l'Eucharistie pour les âmes qui en ont fait l'expérience réellement, le désir de la recevoir faisant oublier toutes les souffrances et les besoins, la joie de la recevoir d'autant plus grande quand on a longtemps souffert de son absence, la force que le Christ nous donne à travers les espèces du pain et du vin, en nous communiquant son amour et sa joie incomparables.

Une religieuse devait rester pour des raisons d'apostolat parmi de très pauvres gens au Pérou, loin de tout lieu de culte; elle ne pouvait donc assister à la messe qu'une fois toutes les six semaines, et me disait: "C'est dans cette situation que je me rends le mieux compte de ce que l'Eucharistie signifie pour moi". Si nous sommes obligés de laisser le Seigneur pour le service des âmes, nous sentons sa présence plus profondément, car bien qu'absent physiquement, il vit toujours au fond de nos âmes.

Je fis personnellement l'expérience de la souffrance due à l'absence de l'Eucharistie en même temps que du sentiment de la présence fidèle et consolatrice du Seigneur quand au cours de mon séjour au Japon, je fus emprisonné

pendant 33 jours. Les ennemis du christianisme étaient irrités du fait que, malgré leur tentatives d'entraver l'évangélisation, beaucoup de jeunes se tournaient vers l'Eglise et recevaient le baptême. Ils avaient fait contre moi mille accusations. Le jour de l'Immaculée Conception, en 1941, la guerre fut déclenchée au Japon par l'attaque de Pearl Harbour; la police militaire me mit immédiatement en prison, dans une cellule improvisée de 4 mètres carrés de surface. Je ne savais pas pourquoi ils m'avaient mis là; pendant longtemps je ne sus pas; je n'en fus informé qu'à la fin. Sans lit, sans table, sans rien, avec seulement une natte pour y dormir, je passai des jours et des nuits dans le froid de décembre... entièrement seul. J'étais tourmenté par l'incertitude de la raison de mon emprisonnement, et je me tourmentais moi-même par des images, des soupçons, par la peur d'avoir fait quelque chose qui puisse nuire aux autres; mais ce qui me tourmentait le plus c'était de ne pas pouvoir dire la messe, et de ne pas pouvoir recevoir l'Eucharistie; quelle solitude! Je pus alors apprécier à sa juste valeur ce que l'Eucharistie représente pour un prêtre, pour un jésuite, dont le centre de la vie est précisément la messe et le tabernacle. Je me trouvais sale, pas rasé, affamé et saisi de froid, sans pouvoir communiquer avec personne; mais le fait que mes chrétiens souffraient peut-être à cause de moi me tourmentait le plus.... et puis surtout je n'avais pas la messe. Que de choses j'appris en cette période-là; je crois que ce fut le mois le plus instructif de ma vie; j'étais seul, et j'appris la science du silence, de la solitude, de la pauvreté sévère et austère, du dialogue intérieur avec "l'hôte de mon âme", qui ne m'est jamais apparu aussi "doux" qu'à ce moment-là...

En ces heures, en ces jours, en ces semaines de silence et de réflexion, je fus éclairé et consolé par les paroles du Christ: "Rappelez-vous la parole que je vous ai dite: le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi" (Jn 15,20).

On m'interrogea pendant 36 heures sans interruption, et l'on me posa des questions délicates afin de pouvoir m'adresser des accusations; je fus moi-même surpris par la "sagesse" et l'opportunité de mes réponses. C'était la preuve des paroles de l'Evangile: "Mettez-vous bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer votre défense: car je vous donnerai moi-même un langage et une sagesse, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire". (Lc 21,14-15)

Au moment où ma souffrance devenait de plus en plus dure, j'eus un moment de grande consolation. Ce fut pendant la nuit de Noël; je me souvenais de tant d'heureux Noëls, des trois messes qu'on peut célébrer pendant cette nuit-là; combien de souvenirs affluaient à mon esprit! Mais rien de tout cela n'était possible à ce moment; seul, sans messe, quel drôle de Noël, cela avait plutôt l'air d'un Vendredi Saint! C'est exactement à l'instant où mon Noël se transformait en Passion et cette nuit sainte en douloureux Gethsémani que j'entendis un bruit étrange provenant de l'une des fenêtres. C'était un murmure de plusieurs voix contenues pour ne pas être remarquées. Je me mis à l'écouter. Si l'un de vous a été en prison, dans l'attente d'une sentence, il saura bien avec quelle anxiété on écoute tous les bruits, qui deviennent immédiatement par eux-mêmes des sources de soupçons. On a tant de craintes entre les quatre murs d'une cellule de détention.

Soudain, un chant populaire de Noël, suave, lent et plein d'onction, s'éleva au-dessus des murmures qui parvenaient jusqu'à moi: c'était un de ces chants que j'avais enseignés moi-même à mes chrétiens. Je ne pus me retenir et j'éclatai en sanglots: c'était mes chrétiens qui, bravant le danger d'être incarcérés eux aussi, venaient me consoler, consoler leur Shimpu Sama (leur prêtre), car il n'était pas là en cette nuit de Noël que nous avions toujours fêtée ensemble dans la joie. Quel contraste entre cette délicatesse et l'injustice d'un emprisonnement sans motif!

Ce chant, dont le ton et les inflexions ne peuvent ni s'enseigner ni s'apprendre quand elles fleurissent d'une charité délicate, d'une affection sincère, dura quelques minutes...; puis, à nouveau, le silence. Ils s'en allèrent... quel soulagement! Mais nos esprits demeurèrent unis sur l'autel où Jésus descendit peu après... Je sentis qu'il descendait également dans mon cœur... et cette nuit-là je pris la meilleure communion spirituelle de ma vie.

Depuis lors l'Eucharistie est devenue pour moi une chose nouvelle et différente: j'ai essayé de ne jamais en être privé. Le moment où l'on perd une chose est celui où l'on découvre sa valeur. Oui, chers amis, l'Eucharistie est un trésor, ce grand trésor que le Cœur du Christ a su donner à l'humanité.

Un autre épisode de ma vie m'a beaucoup enseigné et m'a mieux fait comprendre ce que doit être notre intimité a-

vec Jésus dans l'Eucharistie et comment la façon de prier est d'autant plus profonde qu'elle est simple.

Je me trouvais à Yamaguchi avec un groupe de jeunes garçons et filles. Il y avait parmi eux une jeune fille d'environ 20 ans, qui se rendait à la chapelle sans se faire remarquer et restait parfois des heures entières à genoux devant le tabernacle. Elle semblait absorbée dans ses pensées, elle ne bourgeait pas. Je fus frappé par le fait que tout en étant aussi jeune que les autres, très gaie et jolie, elle allait à la chapelle avec tant d'assiduité au cours d'une vie commune avec ses camarades, chez qui elle suscitait beaucoup de sympathie. Je la rencontrai un jour, ou plutôt je fis en sorte de la rencontrer au moment où elle sortait de la chapelle. Nous nous sommes mis à parler comme d'habitude, et la conversation tomba sur ses visites fréquentes et prolongées au Saint Sacrement. Dès qu'elle m'en donna l'occasion, je demandai: "Et que fais-tu pendant tout le temps que tu passes devant le tabernacle?" Sans hésitation, comme si elle avait préparé sa réponse à l'avance, elle me dit: "Rien" - "Comment rien?" insistai-je: "Crois-tu qu'il soit possible de rester si longtemps sans rien faire?"

Elle sembla un peu déconcertée par ma question qui l'obligeait à donner une réponse précise. Cette fois-là, elle prit plus de temps à répondre. A la fin, elle me dit: "Ce que je fais devant le tabernacle?... Eh bien, j'y reste". Puis elle se tut à nouveau. Et nous avons repris notre conversation ordinaire.

On pourrait croire qu'elle ne dit rien, ou tout au moins rien de particulier. Mais elle n'avait en réalité rien caché et elle avait tout dit; elle avait condensé en un seul mot tout ce que signifiait sa présence devant le Seigneur: "rester", comme resta Marie, la soeur de Lazare, aux pieds du Seigneur (Lc 19,39) ou comme resta la Vierge au pied de la croix. Elles aussi restèrent. Des heures d'amitié, des heures d'intimité, au cours desquelles on ne perd rien et on a l'impression de ne rien donner..., parce que c'est tout, c'est notre propre être tout entier que nous donnons. Malheureusement peu de personnes comprennent l'importance de rester aux pieds du Maître dans l'Eucharistie, la valeur de cette perte apparente de temps avec Jésus.

Voulez-vous que je vous donne un bon conseil? Faites de Jésus votre ami et votre confident: sachez aller lui ren

dre visite, le voir, "rester" avec lui et vous verrez tout ce que vous apprendrez. C'est une sagesse que lui seul peut vous donner, la vraie science qui rend sages, saints et heureux aussi. Nous obtenons petit à petit tout ce dont nous avons besoin dans notre vie, par échange dans un coeur à coeur. "Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es": si tu fréquentes Jésus, si tu restes avec Jésus, tu devientras certainement toi-même un autre Jésus. Les principes de votre mouvement ne vous disent-ils pas de devenir des amis personnels de Jésus et de parler avec lui?

Jésus préfère les pauvres

Certes, Jésus, ce même Jésus de l'Evangile et de l'Eucharistie, sait dire des choses profondes et précieuses à ceux qui cultivent une longue intimité avec lui, mais nous ne devons pas croire qu'il sait parler seulement à certains hommes! Il sait parler aussi à ceux qui vivent dans les conditions les plus difficiles et dans la pauvreté la plus totale. Jésus a précisément donné son sang pour eux et il sait trouver des voies, souvent cachées et mystérieuses, pour toucher leurs coeurs.

Il y a quelques années, je visitais une province déj^à située en Amérique Latine. Je fus invité, avec un peu d'appréhension, à célébrer la messe dans une banlieue, dans une "favela" la plus pauvre de la région, me dit-on. 100.000 personnes environ vivaient là dans la boue, puisque cette banlieue était construite dans une dépression, inondée complètement chaque fois qu'il pleuvait.

J'acceptai volontiers, parce que je sais par expérience qu'on apprend beaucoup en rendant visite aux pauvres: on fait beaucoup de bien aux pauvres mais ils nous enseignent aussi beaucoup de choses.

La messe eut lieu dans un petit bâtiment ouvert et en très mauvais état, il n'y avait pas de porte: les chiens et les chats entraient et sortaient librement. La messe commença par des chants, accompagnés par un guitariste qui n'était pas un maître; le résultat m'a semblé merveilleux. Le chant disait: "Aimer c'est se donner - en s'oubliant soi-même - en cherchant ce qui peut rendre l'autre heureux". Et puis il continuait: "Comme il est beau de vivre pour aimer - comme il est grand de posséder pour donner. - Donner la

la joie et le bonheur - Se donner soi-même, aimer c'est ce la"... "Si tu aimes comme tu t'aimes toi-même - et si tu te donnes pour les autres - tu verras qu'il n'y a pas d'égoïsme - impossible à surmonter. - Comme il est beau de vivre pour aimer"...

Au fur et à mesure que le chant continuait, je sentais un noeud me serrer la gorge. Je devais faire un effort pour continuer la messe; ces gens semblaient ne rien posséder; ils étaient disposés à se donner eux-mêmes pour communiquer la joie et le bonheur!

A la consécration, j'élevai l'hostie et perçus dans le silence absolu la joie du Seigneur qui se trouve parmi ceux qu'il aime. Comme le dit Jésus: "Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres..." (Lc 4, 18) "Heureux les pauvres en esprit" (Mt 5,3).

Peu après, en distribuant la communion, je remarquai sur plusieurs de ces visages secs, durs, cuits au soleil, de grosses larmes comme des perles: ils rencontraient Jésus, qui était leur seule consolation. Mes mains tremblaient.

Mon homélie fut courte, ce fut plutôt un dialogue: ils me racontèrent des choses qu'on a rarement l'occasion d'entendre dans les discours solennels, des choses très simples, mais profondes et humainement sublimes. Une petite vieille me dit: "Vous êtes le supérieur de ces pères, n'est-ce pas? Eh bien, monsieur, mille fois merci, parce que vos pères je suites nous ont donné ce grand trésor qui nous manquait, ce dont nous avons le plus besoin, la sainte messe". Un jeune garçon déclara publiquement: "Monsieur le père, sachez que nous vous sommes très reconnaissants, parce que ces pères nous ont appris à aimer nos ennemis. Il y a une semaine j'avais préparé un couteau pour tuer un de mes camarades que je haïssais. Mais après avoir écouté le père nous expliquer l'Evangile, je suis allé acheter une glace et je l'ai offerte à mon ennemi".

A la fin, un grand diable, dont l'aspect patibulaire faisait presque peur me dit: "Venez chez moi. J'ai quelque chose à vous offrir". J'étais indécis, je me savais pas si je devais accepter ou non, mais le père qui m'accompagnait me dit: "Acceptez, père, ils sont très bons". J'allai chez lui; sa maison était une baraque à moitié croulante, et il me fit asseoir sur une chaise branlante. De ma place je pou

vais voir le coucher du soleil. Le gros homme me dit: "Mon sieur, regardez. Que c'est beau!" Nous sommes restés en silence pendant quelques minutes. Le soleil disparut. L'homme ajouta: "Je ne savais pas comment vous remercier pour tout ce que vous faites pour nous. Je n'ai rien à vous donner, mais j'ai pensé que vous aimeriez voir ce coucher de soleil. Il vous a plu, n'est-ce pas? Bonsoir". Et il me serra la main. En m'en allant je pensais: "Je n'ai pas souvent rencontré un coeur aussi aimable". Je m'éloignais de cette ruelle quand une femme très pauvrement vêtue s'approcha de moi; elle me baisa la main, me regarda et me dit, la voix pleine d'émotion: "Père, priez pour moi et pour mes enfants. J'ai assisté à cette messe si belle que vous avez célébrée. Je dois courir à la maison. Mais je n'ai rien à donner à mes enfants... Priez le Seigneur pour moi: il doit nous aider!" Et elle disparut en courant en direction de chez elle.

Que de choses j'ai apprises grâce à cette messe parmi les pauvres. Quelle différence avec les grandes réceptions des puissants de ce monde.

*L'"homme eucharistique", homme "nouveau"
sur le modèle de Jésus Christ.*

Je pourrais continuer encore, vous raconter d'autres expériences, mais le temps à notre disposition ne nous le permet pas. Résumons donc ce que j'ai essayé de vous dire jusqu'ici. Le Seigneur, à travers mon contact avec lui dans l'Eucharistie, est entré au coeur de ma vie. Il s'est manifesté à moi sous des formes différentes, et a transformé mon projet de vie en son propre projet de vie, ce projet qui nous a fait connaître l'Evangile, parce que le Jésus de l'Evangile et le Jésus eucharistique c'est le même Jésus ressuscité et vivant.

Lui, qui a fait des miracles, le guérisseur tout-puissant des malades est venu à ma rencontre sur le parvis de Lourdes dans le Saint Sacrement; il m'a choisi et il m'a personnellement envoyé en mission apostolique pour continuer son oeuvre. Quand le recteur de Loyola à la fin de la messe m'a confirmé dans mon aspiration à demander d'être envoyé au Japon. Quand pendant la messe sur le bateau il m'a fait vivre la proximité des apôtres qu'il envoyait de par le monde et de saint François Xavier. Lui, le Christ victi-
me qui s'offre au Père sur la croix pour le Salut du monde,

pour tous les hommes qui ne le connaissent pas encore, solidaire avec tous les hommes qui souffrent, il s'est offert dans mes mains sur le sommet le plus élevé du Japon et au milieu des blessés martyrisés par la bombe atomique. En outre, il s'est toujours manifesté à moi comme l'ami le plus fidèle. Lui, le grand consolateur dans la souffrance, il a comblé le désir et la faim de Nakamura déchirée par la douleur; lui, le seul vrai compagnon capable de rester uni à nous, même dans la solitude la plus absolue, il ne m'a jamais abandonné pendant ma captivité; lui, l'ami qui communique en silence avec ceux qui "restent" près de lui, comme avec cette jeune fille à Yamaguchi; lui, qui aime les pauvres et sait les combler de joie, leur accorder de grands dons qui nous sont cachés, comme il le faisait pour les chrétiens de la messe que je célébrai dans la "favela" latino-américaine.

Nous devons maintenant réfléchir sur tout cela et chercher à en tirer quelques conséquences pratiques pour notre vie personnelle. Je me limiterai à quelques brèves indications, puis vous continuerez vous-même à y penser ces prochains jours.

L'idée centrale que votre mouvement vous propose c'est l'"homme eucharistique", c'est-à-dire un homme qui, comme Jésus, va jusqu'au fond du projet du Père, en se consacrant totalement aux autres, en laissant son cœur se briser pour les autres, en un horizon universel, ouvert au monde entier, à tous les hommes. Cet homme eucharistique c'est l'homme nouveau, l'homme qui veut construire un monde nouveau avec Jésus. Au milieu de la culture actuelle, avec ses progrès et ses limites, vous voulez être nouveaux, c'est-à-dire les plus modernes parmi les modernes. Le problème est de connaître les critères de cette nouveauté et de rester cohérents.

Si la nouveauté se mesurait à la façon de s'habiller, à la longueur des cheveux, aux "jeans", aux guitarres, aux chansons rock et pop, à l'emploi de la drogue, au recours à la contestation et à la violence, je crois que vous ne seriez pas précisément les jeunes les plus "nouveaux".

Mais le vrai critère de la nouveauté est celui que nous indique saint Paul: d'après lui, être un vieil homme signifie être esclave du péché, avoir la dureté d'esprit de ceux qui ont perdu le sens moral, et se laisser aller à une conduite désordonnée et à la pratique déchaînée de toute impu

reté (cf Ef 4,22-24). Selon ce critère, beaucoup de jeunes qui se disent "modernes" ou "nouveaux", sont au contraire précisément les plus "vieux".

L'homme vraiment "nouveau" est celui que Dieu a créé sur le modèle de Jésus-Christ "dans la justice et la sainteté" (Eph 4,24): "vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, et vous avez revêtu le nouveau, ce lui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son créateur" (Col 3,9-10); "revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement. Et puis, par des sus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection" (Col 3,12). Cette perfection dans la charité procure une grande joie, la sérénité qui est le fruit de l'Esprit. C'est pour cela que vous, "Communauté 14" et "Témoins", vous devez toujours être les jeunes les plus gais, avec la joie et le sourire le plus sain et le plus profond, cette joie que, comme le dit saint Jean, "personne ne pourra vous enlever" (Jn 16,22).

Les critères pour reconnaître les hommes "nouveaux" sont ceux que nous a dictés le premier homme "nouveau" véritable, Jésus de Nazareth, le Christ, l'homme-Dieu. Cet ami fascinant qui parlait de telle façon que ceux qui l'écoutaient s'exclamaient: "Personne n'a jamais parlé comme cet homme" (Jn 7,49), "Il a bien fait toutes choses" (Mc 7,37), "A qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle" (Jn 6,69), "Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui!" (Jn 11,16). Cet ami s'est donné pour nous jusqu'à offrir sa vie dans le supplice terrible de la croix. Ressuscité, il vit pour toujours, non seulement à la droite du Père au ciel, mais aussi très près de nous dans l'Eucharistie.

L'Eucharistie souligne, dans le don total du Christ, quelques caractéristiques très précieuses. Elles sont une source d'inspiration pour votre vie de "Communauté 14" et de "Témoins", et vous renouvellent chaque jour, en vous rendant toujours plus "nouveaux" et toujours plus "hommes eucharistiques". Jésus-Christ Eucharistie devient notre nourriture, une nourriture nouvelle, afin de s'unir le plus intimement possible à nous et pour donner de nouvelles forces en vue de projeter et de construire un monde nouveau. Jésus-Christ Eucharistie, caché sous les espèces du pain et du vin, reste près de nous dans le tabernacle, comme un ami fidèle, pour nous encourager et nous enseigner à être "nouveaux" comme lui.

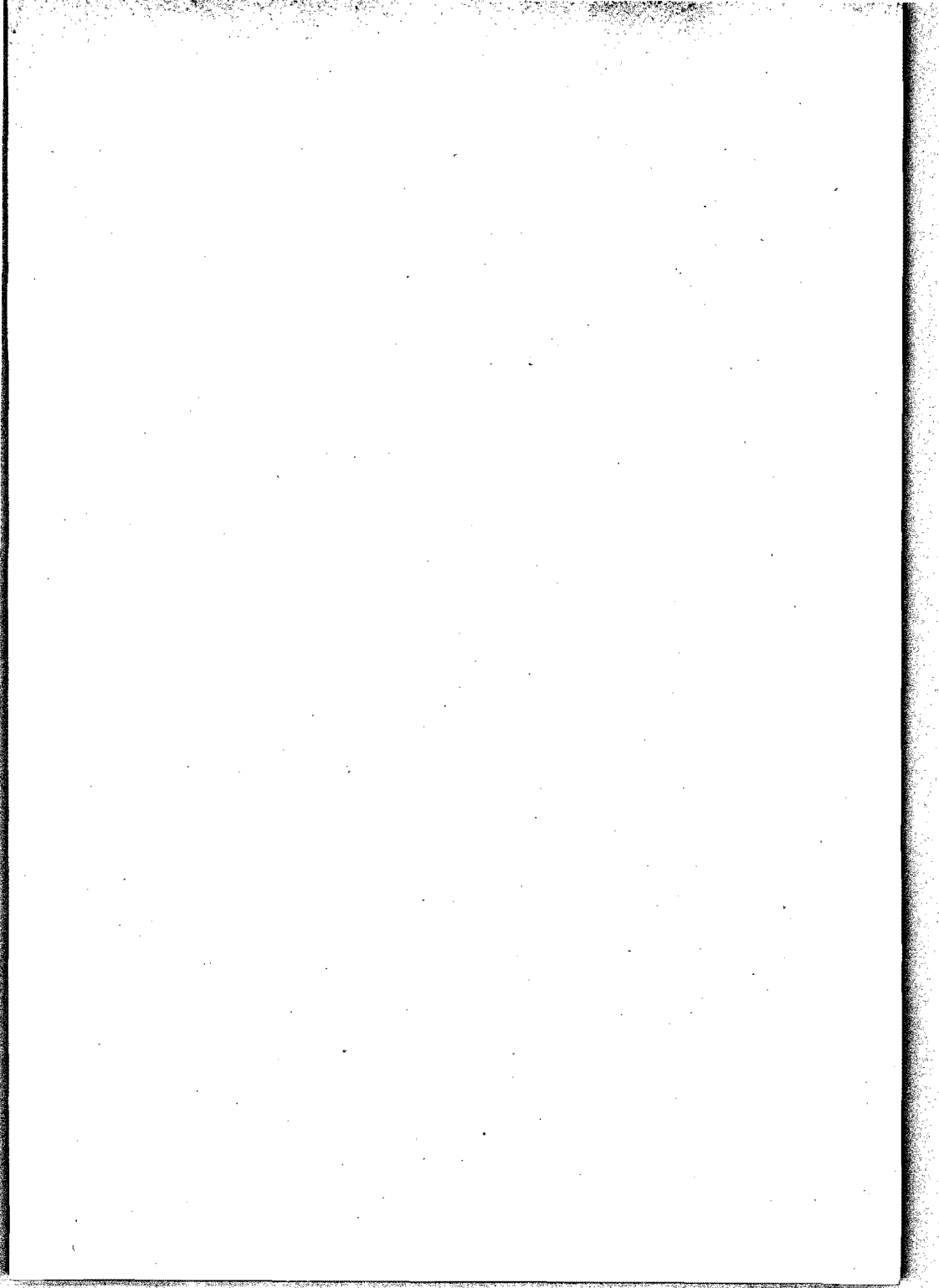
Cherchez l'intimité et la connaissance de Jésus-Christ dans l'Eucharistie : qu'il soit la force qui vous pousse sur les routes du monde nouveau. Les chrétiens ne doivent pas être nouveaux uniquement pour eux-mêmes; ils doivent être des témoins, des chefs, des précurseurs d'une modernité plus vraie, annonciateurs du Christ, toujours nouveau et toujours moderne.

Tout ce que je veux vous dire peut donc se résumer ainsi: soyez des amis du Christ, de véritables amis. Il nous a choisis pour être ses amis: "Vous êtes mes amis" (Jn 15, 14). Maintenant c'est nous qui devons le choisir comme ami mais comme ami véritable, comme notre meilleur ami. Et pour nous convertir à lui, pour nous unir plus étroitement à lui, pour nous identifier à lui, pour continuer sa vie dans notre vie, il n'y a pas de chemin plus droit que celui qui passe par l'Eucharistie.

Seigneur, voici devant toi ce groupe de jeunes, qui ont entendu ton invitation: "Si tu veux être parfait vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres; puis viens, suis moi" (Mt 19, 21). Ils veulent te rester fidèles, te suivre où que tu ailles, et donner leur vie pour toi. Ils sont si pleins d'enthousiasme pour toi qu'ils disent comme dit Ittai au roi David: "Par la vie de Yahvé et par la vie de mon seigneur le roi, partout où sera monseigneur le roi, pour la mort et pour la vie, là aussi sera ton serviteur" (2 Sam 15, 21).

Les véritables "hommes eucharistiques", engagés à la réalisation d'un monde nouveau, sont ceux qui suivent leur Seigneur où qu'il aille, et qui, pour le suivre, se nourrissent de sa chair et de son sang, se transformant ainsi en "autres Christ". D'ici, d'Assise, vous devez repartir le cœur enflammé par la flamme de l'amour du Christ, qui seul est capable de transformer l'égoïsme du cœur de pierre du vieil homme dans l'homme d'aujourd'hui.

Pedro ARRUPÉ, S.J.



POUR LA REFLEXION

1. - "Dieu a voulu réconcilier le monde avec Lui-même en faisant la paix par le sang de sa croix" (Col.1,20).
- Saint Paul voit le sacrifice du Christ non pas comme une action sur Dieu pour le changer, mais comme une action de Dieu - à travers le Christ - sur la création, pour nous changer.
- Nous allons à la Messe pour que Dieu nous change.
2. - A la Messe nous avons le Corps du Christ sur l'autel, mais aussi le Corps du Christ sur les bancs - l'assemblée est le Corps du Christ. Cela veut dire que l'action de la Messe ne se limite pas à l'autel mais at teint aussi l'assemblée.
3. - Dans l'Eucharistie, des gens qui croient au Christ et l'un dans l'autre, viennent ensemble pour célébrer cette foi commune.
- L'Eucharistie suppose la communauté plutôt qu'elle ne la crée.
4. - Un aspect essentiel de chaque Eucharistie est notre soumission au Père; nous choisissons de vivre selon ses conditions, non selon les nôtres.
- Le Christ nous a dit quelles étaient ces conditions: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés".
- La dimension sociale de l'Eucharistie est essentielle.
5. - "Aux siècles qui touchaient à la fin de l'antiquité chrétienne, quand la Chrétienté triompha finalement de la civilisation et la transforma en civilisation chrétienne, quand le point de vue chrétien sur la vie humaine, sur les esclaves, sur la femme, sur les enfants, sur la vie prénatale prévalut graduellement sur le point de vue païen, nous ne pouvons découvrir

d'autre force qui ait accompli ce miracle sinon la Messe du dimanche, célébrée d'une manière vivante et significative par le peuple assemblé" (Y. Congar).

6. - Le Christ a dit : "Faites ceci en mémoire de moi".
- A la Messe nous Le rappelons, mais Il est plus qu'un souvenir - le souvenir "devient réel" et le Christ est actuellement présent.
- La Messe est une préfiguration de l'éternité où tous nos souvenirs les plus chers "deviennent réels"; c'est la garantie du triomphe de la vie sur la mort et qu'aucun moment de véritable amour et de véritable effort humain n'est jamais perdu.
7. - La pédagogie des Exercices est modelée sur la "pédagogie" de la Messe:
- Nous reconnaissons nos péchés.
- A travers les Ecritures nous sommes invités à suivre le Christ et à vivre sa vie.
- A l'Offertoire nous nous soumettons au Père, mourant avec le Christ.
- Nous partageons la vie du Christ ressuscité.
8. - Tous les hommes soumis à la concupiscence (et tous le sont) cherchent leur fin, leur but, en dehors de Dieu.
- Pour se donner à Dieu, l'homme... doit s'engager dans une vie où il ne retrouve aucune des choses vers lesquelles il se sent spontanément attiré. Il n'y a aucun doute que ce à quoi il est appelé à renoncer est illusoire et négatif; il est cependant naturel pour lui que l'ombre ressemble à la réalité; que la vérité elle-même ressemble à la Mort. Aussi dans chaque sacrifice, dans chaque don de soi à Dieu, il y a un élément de mort". (Y. de Montcheuil).

REVUES

Les SUPPLEMENTS à Progressio sont disponibles à la vente au numéro, à l'unité ou par quantité (réduction de 10% pour toute commande supérieure à dix exemplaires).

- N. 1 : *Les Exercices Spirituel: Préparation et Formes préparatoires* (Nicholas Rieman, s.j.)\$0.50
- N. 2 : *La libération de tous les hommes: notre objectif commun* (Horacio de la Costa, s.j.)\$0.50
- N. 3 : *Libre pour servir* (A.Lefrank, s.j.)\$3.00
- N. 5 : *Sur le chemin des Béatitudes* (J.A. Esquivel, s.j.)\$0.75
- N. 6 : *Le discernement d'une décision communautaire* (J.C.Dhôtel, s.j.)\$2.50
- N. 7 : *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* (C. Martini, s.j.)\$1.25
- N. 8 : *Incarnar les valeurs évangéliques* (Larry Stinn)\$1.50
- N. 9 : *Vers la Communauté de Vie Chrétienne: et croissance* (J.M.Leturia, s.j.)\$2.50
- N.10 : *Un témoignage ignatien* (H.de la Costa, s.j.)\$1.50
- N.11 : *En chemin avec Marie* (José Gsell)\$1.50
- N.12 : *La prière qui transforme la vie* (M. Ballester, s.j.)\$2.50
- N.13 : *Préparez le chemin: Méthodes de préparation à l'expérience des Exercices spirituels d'Ignace*\$2.00
- N.14 : *Dieu travaille ainsi: Origines de la Communauté de Vie Chrétienne* (Louis Paulussen, s.j.)\$1.50
- N.15 : *La Formation Chrétienne selon les Evangiles* (Mgr. Carlo Martini)\$1.75

VEUILLEZ NOTER

- Toutes les publications sont disponibles en anglais, espagnol et français
- L'envoi par avion est facturé en sus
- Les commandes sont à envoyer à: PROGRESSIO
C.P. 6139
00100 ROME - Italie

